

Les Trois Mousquetaires

Alexandre DUMAS

TROISIEME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

LXIII

Trois convives étonnés de s'asseoir ensemble

— J'ai bien pensé tout cela, répondit d'Artagnan. Vous pourriez venir. N'ayant rien à faire ce soir au Palais-Royal, je voulais tâter de votre ordinaire, quand sur la route je rencontrai M. le comte.

— M. le comte, qui quitte Sa Majesté, me vint un ordre qui exige prompt exécution. Nous étions près d'ici ; j'ai voulu poursuivre, ne fût-ce que pour vous serrer la main et vous présenter mon service. Heureux mortels que vous êtes, vous autres ! ajouta-t-il en souriant, comme Porthos l'eût pu faire.

— Très bien ! très bien ! M. le comte de la Fère, n'est-ce pas ?

— Justement.

— M. le comte est le bien venu.

— Et il dînera avec vous deux, n'est-ce pas ? Tandis que moi, pauvre diable, je vais courir pour mon service. Heureux mortels que vous êtes, vous autres ! ajouta-t-il en souriant, comme Porthos l'eût pu faire.

— Ainsi vous partez, dirent Aramis et Baisemeaux, unis dans un même sentiment de surprise joyeuse.

La nuance fut saisie par d'Artagnan.

— Vous laissez à ma place, dit-il, un noble et bon convive.

— Et il frappa doucement sur l'épaule d'Althos, qui lui aussi, s'étonnait et ne pouvait empêcher de le témoigner un peu, nuance qui fut saisie par Aramis seul. M. de Baisemeaux n'était pas de la force des trois amis.

— Quoi ! nous vous perdons ? reprit le bon gouverneur.

— Je vous demande une heure ou une heure et demie. Je reviendrai pour le dessert.

— Oh ! nous vous attendrons, dit Baisemeaux.

— Ce serait me désobliger.

— Vous reviendrez ? dit Althos d'un air de doute.

— Assurément, dit-il en lui serrant la main cordialement ; et il ajouta plus bas : Attendez-moi, Althos ; soyez gai, et surtout ne parlez pas affaires, pour l'amour de Dieu !

— Une nouvelle pression de main confirma le comte dans l'obligation de se tenir discret et impénétrable.

Baisemeaux reconduisit d'Artagnan jusqu'à la porte.

Aramis, avec forces caresses, s'empara d'Althos, résolu de le faire parler ; mais Althos avait toutes les vertus au suprême degré. Quand la nécessité l'exigeait, il était le premier orateur du monde, au besoin ; il fut mort avant de dire une syllabe dans l'occasion.

Les trois messieurs se placèrent donc, dix minutes après le départ de d'Artagnan, devant une bonne et large table meublée avec luxe gastronomique le plus substantiel. Les grosses pièces, les conserves, les vins les plus variés apparurent successivement sur cette table, servie aux dépens du roi, et sur

la dépense de laquelle M. Colbert eût trouvé facilement à économiser deux tiers, sans faire maigrir personne à la Bastille.

Baisemeaux fut le seul qui mangeât et qui bût résolument. Aramis ne refusa rien et effleura tout, Althos, après le potage et les trois hors-d'œuvre, ne toucha plus à rien.

La conversation fut ce que l'on devait s'attendre entre trois hommes si opposés d'humeur et de projets.

Aramis ne cessa de se demander par quelle singulière rencontre Althos se trouvait en Baisemeaux lorsque d'Artagnan n'y était plus ; et pourquoi d'Artagnan ne s'y trouvait plus quand Althos y était resté. Althos creusa toute la profondeur de cet esprit d'Aramis qui vivait de subtilités et d'intrigues ; il regarda bien son homme et le fit occuper de quelque projet important. Puis, il se concentra, lui aussi, dans ses propres intérêts, en se demandant pourquoi d'Artagnan avait quitté la Bastille si étrangement vite, en laissant là un prisonnier si mal introduit et si mal écroué.

Mais ce n'est pas sur ces personnages que nous arrêterons notre examen. Nous les abandonnons à eux-mêmes devant les débris des chapons, des perdrix et des poissons multes par le couteau généreux de Baisemeaux.

Celui que nous poursuivons, c'est d'Artagnan qui, remuant dans le carrosse qui l'avait amené, cria au cocher, à l'oreille :

— Chez le roi, et brûlons le pavé !

LXIV

Ce qui se passait au Louvre pendant le souper de la Bastille

M. de Saint-Aignan avait fait sa commission auprès de la Vallière, ainsi qu'on l'a vu dans un des chapitres précédents. Il se dirigeait vers son appartement, lorsqu'il fut arrêté par un officier qui le conduisit dans une chambre où se trouvait le roi.

la jeune fille qu'elle eût un protecteur assez considérable dans le roi, qu'elle n'avait besoin de personne au monde quand le roi était pour elle.

En effet, au premier mot que le confident prononça de la découverte du fameux secret, Louise éplorée jeta les hauts cris et s'abandonna tout entière à une douleur que le roi n'eût pas trouvée obligée, à d'un coin de l'appartement, il eût pu en être le témoin. Saint-Aignan, ambassadeur, se formalisa comme aurait pu faire son maître, et revint chez le roi annoncer ce qu'il avait vu et entendu. C'est là que nous le retrouvons fort agité, en présence de Louis, plus agité encore.

— Mais, dit le roi à son courtisan lorsque celui-ci eût achevé sa narration, qu'a-telle de si extraordinaire au moins tout à l'heure avant le souper ? vint-elle ou l'aurait-elle que je passe chez elle ?

— Je crois, sire, que si Votre Majesté désire la voir, il faudra que le roi fasse seulement les premiers pas, mais tout le chemin.

— Rien pour moi ! Ce Bragelonne lui tient donc bien au cœur ? murmura Louis XIV entre ses dents.

— Oh ! sire, cela n'est pas possible, car c'est vous que Mlle de la Vallière aime, et cela de tout son cœur. Mais vous savez, M. de Bragelonne appartient à cette race sévère qui joue les héros romains.

Le roi sourit faiblement, il savait à quel point Althos le quittait.

Quant à Mlle de la Vallière, continua Saint-Aignan, elle a été élevée chez Madame, douairière, c'est-à-dire dans le raideur et l'austérité. Ces deux fiancés-là se sont froidement fait de petits serments devant la lune et les étoiles, et voyez-vous, sire, aujourd'hui, pour rompre cela, c'est le diable.

Saint-Aignan croyait faire rire encore le

roi ; mais bien au contraire, du simple sou-

rire Louis passa au sérieux complet. Il respira d'abord ce que le comte avait promis à d'Artagnan de lui donner — des remords.

Il songea qu'en effet ces jeunes gens s'étaient aimés et juré alliance que l'un des deux avait tenu parole, et que l'autre était trop probe pour ne pas gémir de s'être parjuré.

Et avec le remords la jalousie aiguillonnait vivement le cœur du roi. Il ne prononça plus une parole, et au lieu d'aller chez sa mère ou chez la reine, ou faire rire les dames, ainsi qu'il le disait lui-même, il se plongea dans le vaste fauteuil où Louis XIII, son auguste père, s'était tant ennuyé avec Baradas et Cinq-Mars pendant tant de jours et d'années.

Saint-Aignan comprit que le roi n'était pas amusable en ce moment-là. Il hasardait la dernière ressource et prononça le nom de Louise ; le roi leva la tête.

— Dans ! Il me semble qu'elle est prévenue, répondit le roi.

— Se promènera-t-on ?

— On sort de se promener, répliqua le roi.

— Eh bien ! sire ?

— Eh bien ! révoquez, Saint-Aignan, révoquez chacun de notre côté ; quand Mlle de la Vallière aura bien regretté ce qu'elle regrette les remords feront son œuvre, eh bien ! alors daignera-t-elle nous donner de ses nouvelles ?

— Ah ! sire, pouvez-vous ainsi méconnaître ce cœur dévoué ?

Le roi se leva, rouge de dépit, la jalousie mordait à son tour.

Saint-Aignan commença à trouver la position difficile, quand la portière se leva. Le roi fit un brusque mouvement, sa première idée

était qu'il lui arrivait un billet de la Vallière, mais à la place d'un message d'amour il se sentit défilé ce que le comte avait promis à d'Artagnan de lui donner — des remords.

Il songea qu'en effet ces jeunes gens s'étaient aimés et juré alliance que l'un des deux avait tenu parole, et que l'autre était trop probe pour ne pas gémir de s'être parjuré.

Et avec le remords la jalousie aiguillonnait vivement le cœur du roi. Il ne prononça plus une parole, et au lieu d'aller chez sa mère ou chez la reine, ou faire rire les dames, ainsi qu'il le disait lui-même, il se plongea dans le vaste fauteuil où Louis XIII, son auguste père, s'était tant ennuyé avec Baradas et Cinq-Mars pendant tant de jours et d'années.

Saint-Aignan comprit que le roi n'était pas amusable en ce moment-là. Il hasardait la dernière ressource et prononça le nom de Louise ; le roi leva la tête.

— Dans ! Il me semble qu'elle est prévenue, répondit le roi.

— Se promènera-t-on ?

— On sort de se promener, répliqua le roi.

— Eh bien ! sire ?

— Eh bien ! révoquez, Saint-Aignan, révoquez chacun de notre côté ; quand Mlle de la Vallière aura bien regretté ce qu'elle regrette les remords feront son œuvre, eh bien ! alors daignera-t-elle nous donner de ses nouvelles ?

— Ah ! sire, pouvez-vous ainsi méconnaître ce cœur dévoué ?

Le roi se leva, rouge de dépit, la jalousie mordait à son tour.

Saint-Aignan commença à trouver la position difficile, quand la portière se leva. Le roi fit un brusque mouvement, sa première idée

était qu'il lui arrivait un billet de la Vallière, mais à la place d'un message d'amour il se sentit défilé ce que le comte avait promis à d'Artagnan de lui donner — des remords.

Il songea qu'en effet ces jeunes gens s'étaient aimés et juré alliance que l'un des deux avait tenu parole, et que l'autre était trop probe pour ne pas gémir de s'être parjuré.

Et avec le remords la jalousie aiguillonnait vivement le cœur du roi. Il ne prononça plus une parole, et au lieu d'aller chez sa mère ou chez la reine, ou faire rire les dames, ainsi qu'il le disait lui-même, il se plongea dans le vaste fauteuil où Louis XIII, son auguste père, s'était tant ennuyé avec Baradas et Cinq-Mars pendant tant de jours et d'années.

Saint-Aignan comprit que le roi n'était pas amusable en ce moment-là. Il hasardait la dernière ressource et prononça le nom de Louise ; le roi leva la tête.

— Dans ! Il me semble qu'elle est prévenue, répondit le roi.

— Se promènera-t-on ?

— On sort de se promener, répliqua le roi.

— Eh bien ! sire ?

— Eh bien ! révoquez, Saint-Aignan, révoquez chacun de notre côté ; quand Mlle de la Vallière aura bien regretté ce qu'elle regrette les remords feront son œuvre, eh bien ! alors daignera-t-elle nous donner de ses nouvelles ?

— Ah ! sire, pouvez-vous ainsi méconnaître ce cœur dévoué ?

Le roi se leva, rouge de dépit, la jalousie mordait à son tour.

Saint-Aignan commença à trouver la position difficile, quand la portière se leva. Le roi fit un brusque mouvement, sa première idée

était qu'il lui arrivait un billet de la Vallière, mais à la place d'un message d'amour il se sentit défilé ce que le comte avait promis à d'Artagnan de lui donner — des remords.

Il songea qu'en effet ces jeunes gens s'étaient aimés et juré alliance que l'un des deux avait tenu parole, et que l'autre était trop probe pour ne pas gémir de s'être parjuré.

Et avec le remords la jalousie aiguillonnait vivement le cœur du roi. Il ne prononça plus une parole, et au lieu d'aller chez sa mère ou chez la reine, ou faire rire les dames, ainsi qu'il le disait lui-même, il se plongea dans le vaste fauteuil où Louis XIII, son auguste père, s'était tant ennuyé avec Baradas et Cinq-Mars pendant tant de jours et d'années.

Saint-Aignan comprit que le roi n'était pas amusable en ce moment-là. Il hasardait la dernière ressource et prononça le nom de Louise ; le roi leva la tête.

— Dans ! Il me semble qu'elle est prévenue, répondit le roi.

— Se promènera-t-on ?

— On sort de se promener, répliqua le roi.

— Eh bien ! sire ?

— Eh bien ! révoquez, Saint-Aignan, révoquez chacun de notre côté ; quand Mlle de la Vallière aura bien regretté ce qu'elle regrette les remords feront son œuvre, eh bien ! alors daignera-t-elle nous donner de ses nouvelles ?

— Ah ! sire, pouvez-vous ainsi méconnaître ce cœur dévoué ?

Le roi se leva, rouge de dépit, la jalousie mordait à son tour.

Saint-Aignan commença à trouver la position difficile, quand la portière se leva. Le roi fit un brusque mouvement, sa première idée

était qu'il lui arrivait un billet de la Vallière, mais à la place d'un message d'amour il se sentit défilé ce que le comte avait promis à d'Artagnan de lui donner — des remords.

Il songea qu'en effet ces jeunes gens s'étaient aimés et juré alliance que l'un des deux avait tenu parole, et que l'autre était trop probe pour ne pas gémir de s'être parjuré.

Et avec le remords la jalousie aiguillonnait vivement le cœur du roi. Il ne prononça plus une parole, et au lieu d'aller chez sa mère ou chez la reine, ou faire rire les dames, ainsi qu'il le disait lui-même, il se plongea dans le vaste fauteuil où Louis XIII, son auguste père, s'était tant ennuyé avec Baradas et Cinq-Mars pendant tant de jours et d'années.

Saint-Aignan comprit que le roi n'était pas amusable en ce moment-là. Il hasardait la dernière ressource et prononça le nom de Louise ; le roi leva la tête.

— Dans ! Il me semble qu'elle est prévenue, répondit le roi.

— Se promènera-t-on ?

— On sort de se promener, répliqua le roi.

— Eh bien ! sire ?

— Eh bien ! révoquez, Saint-Aignan, révoquez chacun de notre côté ; quand Mlle de la Vallière aura bien regretté ce qu'elle regrette les remords feront son œuvre, eh bien ! alors daignera-t-elle nous donner de ses nouvelles ?

— Ah ! sire, pouvez-vous ainsi méconnaître ce cœur dévoué ?

Le roi se leva, rouge de dépit, la jalousie mordait à son tour.

Saint-Aignan commença à trouver la position difficile, quand la portière se leva. Le roi fit un brusque mouvement, sa première idée

était qu'il lui arrivait un billet de la Vallière, mais à la place d'un message d'amour il se sentit défilé ce que le comte avait promis à d'Artagnan de lui donner — des remords.

Il songea qu'en effet ces jeunes gens s'étaient aimés et juré alliance que l'un des deux avait tenu parole, et que l'autre était trop probe pour ne pas gémir de s'être parjuré.

Et avec le remords la jalousie aiguillonnait vivement le cœur du roi. Il ne prononça plus une parole, et au lieu d'aller chez sa mère ou chez la reine, ou faire rire les dames, ainsi qu'il le disait lui-même, il se plongea dans le vaste fauteuil où Louis XIII, son auguste père, s'était tant ennuyé avec Baradas et Cinq-Mars pendant tant de jours et d'années.

Saint-Aignan comprit que le roi n'était pas amusable en ce moment-là. Il hasardait la dernière ressource et prononça le nom de Louise ; le roi leva la tête.

— Dans ! Il me semble qu'elle est prévenue, répondit le roi.

— Se promènera-t-on ?

— On sort de se promener, répliqua le roi.

— Eh bien ! sire ?

— Eh bien ! révoquez, Saint-Aignan, révoquez chacun de notre côté ; quand Mlle de la Vallière aura bien regretté ce qu'elle regrette les remords feront son œuvre, eh bien ! alors daignera-t-elle nous donner de ses nouvelles ?

— Ah ! sire, pouvez-vous ainsi méconnaître ce cœur dévoué ?

Le roi se leva, rouge de dépit, la jalousie mordait à son tour.

Saint-Aignan commença à trouver la position difficile, quand la portière se leva. Le roi fit un brusque mouvement, sa première idée

était qu'il lui arrivait un billet de la Vallière, mais à la place d'un message d'amour il se sentit défilé ce que le comte avait promis à d'Artagnan de lui donner — des remords.

Il songea qu'en effet ces jeunes gens s'étaient aimés et juré alliance que l'un des deux avait tenu parole, et que l'autre était trop probe pour ne pas gémir de s'être parjuré.

BULLETTIN DU TRAVAIL

Demandes et Offres d'Emplois

Pour faciliter aux nombreux travailleurs de toutes professions atteints par le chômage le moyen de connaître les emplois vacants, l'Administration du journal a décidé de publier, moyennant 0 fr. 15 CENTIMES par inscription, les offres et demandes d'emplois, limitées toutefois à l'adresse et à la profession de ceux qui offrent ou demandent un emploi.

Les insertions comportant d'autres indications seront calculées au prix de 0 fr. 15 CENTIMES la ligne.

Toute demande d'insertion devra être accompagnée du montant en timbres-poste.

Le prix de l'insertion est fixé à 0 fr. 30 CENTIMES pour les demandes et offres ou il est indiqué que la réponse doit être envoyée aux bureaux du journal.

AVIS IMPORTANT — Les demandes de renseignements doivent être adressées directement aux adresses indiquées et non au journal qui ne se charge pas de les transmettre.

EMPLOIS VACANTS

A LILLE

Jeune fille instruite pour maison demi-gros. — Se présenter le 11 heures à midi, rue d'Anilin, 33. On demande jeune femme présentée par ses parents, pour soigner cheval et entretenir voiture. S'adresser rue Quatre-Chaises, 2.

Femme de ménage active, sachant très bien travailler, demande, rue d'Esquermes, 67.

Apprenti bouclier, rue Grande-Charrière, 33.

Fortie servante, rue Flandre-Grand, 5.

Nourrice demandée de suite, rue Bataillon, 14. Bon ouvrier forgeron en carrosserie, demandé de suite, rue des Debris-Saint-Etienne, 15.

Jeune garçon de 12 à 15 ans, présenté par ses parents pour petit travail de bureau et courses. — S'adresser rue du Faubourg-de-Roubaix, 70.

Deux jeunes gens de 15 à 17 ans pour magasin, rue du Molinet, 21.

Demi-ouvrier zingueur, quai Vauban, 4.

SAINT-POL-SUR-MER

On demande une directrice de lingerie au Sanatorium. — S'adresser au directeur en envoyant références.

A LENS

Bons ouvriers tourneurs en fer et en cuivre, demandés chez MM. Bianchet et Demochy, fondeurs.

A BIQUENTIN

Bonne première modiste à l'année, nourrice et locée, demande de suite maison Blanchard-Senez, 15, rue des Patriotes.

DEMANDES D'EMPLOIS

A LILLE

Homme marié, demande emploi, soit dans maison de commerce, administration ou compagnie, pour courses ou encaissements. — S'adresser ou écrire à l'administrateur du Bulletin, N° 1.

Employé sérieux, 30 ans, 7 ans même maison, désire emploi aux écritures, copies ou travaux de bureau à domicile. Bonnes références. Adresse bureau du journal aux lettres A. C. F.

Homme, retraité, possédant parfaitement la vie, honorablement, demande emploi pour faire recettes, courses, etc. Réponse aux initiales P. P. F., poste restante, à Fives-Lille.

Copiste demande travail. S'adresser rue Van-troyen, 37, à Saint-Maurice, Lille.

Homme marié, demande emploi, soit dans maison de commerce, administration ou compagnie, pour courses ou encaissements. — S'adresser ou écrire à l'administrateur du Bulletin, N° 1.

Employé sérieux, 30 ans, 7 ans même maison, désire emploi aux écritures, copies ou travaux de bureau à domicile. Bonnes références. Adresse bureau du journal aux lettres A. C. F.

Homme, retraité, possédant parfaitement la vie, honorablement, demande emploi pour faire recettes, courses, etc. Réponse aux initiales P. P. F., poste restante, à Fives-Lille.

Copiste demande travail. S'adresser rue Van-troyen, 37, à Saint-Maurice, Lille.

OUATE THERMOGENE

PLUS DE TEINTURE D'IODE Plus de préparations iodées correspondant à la peau et à l'usage.

PLUS D'EMPLATRES de Thapsias, de Vésicatoires, d'un emploi désagréable et douloureux.

PLUS DE POMMADES Plus d'Oncions ou Liniments sans inefficaces que malpropres.

Le THERMOGENE agit en une nuit toutes les affections ci-dessus.

Le THERMOGENE s'applique sur le mal en prenant le soin qu'il adoube bien à la peau.

Le THERMOGENE n'impose aucun repos ni régime, et ne contrarie aucune habitude.

Depôts : A Armentières : pharmacie Devred ; Béthune, pharmacie Daille ; Cambrai, pharmacie Louvet et Rahoult ; Douai, pharmacie Desautour ; La Bassée, pharmacie Duhem ; Soissons, pharmacie Cailla ; Valenciennes, pharmacie Solon Doulet et Dujardin.

LA BOITE N° 50

ANONCE LEGALE

Société Coopérative Ouvrière

'L'HUMANITE' DE WATRELOS

Anonyme à capital et personnel variables. Siège social : rue des Champs, WATRELOS.

Les actionnaires sont invités à assister à l'assemblée générale ordinaire qui aura lieu le dimanche 17 Janvier 1904, à 3 h. du soir, dans la salle d'assemblée des actionnaires du Pensionnat, rue de Valenciennes, à Watrelos.

1° Formation du bureau ; 2° Installation du nombre de secrétaires présents et dépôt sur le bureau de la convocation légale ; 3° Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée ; 4° Rapport du conseil d'administration ; 5° Rapport de la Commission de Contrôle ; 6° Approbation du bilan arrêté au 31 Décembre 1903 et fixation du dividende ; 7° Rapport du Comité spécial de Prévoyance ; 8° Questions diverses ; 9° Le conseil d'administration.

On demande des Agents

dans chaque canton pour les Assurances contre les accidents, incendies, des sociétés de secours, de tir, joueurs de billard. Combinaisons diverses pour bouillottes, verriers, métallurgistes, etc. — Ecrire à la Société de Prévoyance, des Travailleurs, Grand-Place à Anzin, Cour, Roubaix.

ON DEMANDE

à ceux qui emploient un vin médicamenteux quelconque, à ceux qui sont affaiblis par leur maladie, ou les excès de toute nature, de s'offrir UN SEUL LITRE DE VIN RECONSTITUANT GERRETH, à base de kola. Ce vin, qu'on trouve partout, est un VIN DE SPAGNE, beaucoup supérieur aux autres, car il est plus riche en principes nutritifs et plus agréable au goût.

Un seul litre suffit pour s'en convaincre. MALGRE NOS PRIX REDUITS, GRANDES CONCESSIONS AUX MALHEUREUX

THE JEAN BART véritable 0,25 la boîte

FARINE LACTÉE véritable 0,90 la boîte

LES PHARMACIES G. GERRETH, ancien élève de la pharmacie Bruneau de Lille, 15, rue du Chemin-de-Fer, se confondent avec la rue de la Gare, Roubaix ; BERNEX à Tourcoing ; BLANCHET à Watrelos. Ces pharmacies sont recommandées pour l'exécution des ordonnances médicales, qui sont toujours délivrées sous cachet de garanties à des prix très raisonnables.

Excellent tonique du cœur, ce vin est unique au monde !

Un seul litre suffit pour s'en convaincre. MALGRE NOS PRIX REDUITS, GRANDES CONCESSIONS AUX MALHEUREUX

THE JEAN BART véritable 0,25 la boîte

FARINE LACTÉE véritable 0,90 la boîte

LES PHARMACIES G. GERRETH, ancien élève de la pharmacie Bruneau de Lille, 15, rue du Chemin-de-Fer, se confondent avec la rue de la Gare, Roubaix ; BERNEX à Tourcoing ; BLANCHET à Watrelos. Ces pharmacies sont recommandées pour l'exécution des ordonnances médicales, qui sont toujours délivrées sous cachet de garanties à des prix très raisonnables.

Excellent tonique du cœur, ce vin est unique au monde !

Un seul litre suffit pour s'en convaincre. MALGRE NOS PRIX REDUITS, GRANDES CONCESSIONS AUX MALHEUREUX

THE JEAN BART véritable 0,25 la boîte

FARINE LACTÉE véritable 0,90 la boîte

LES PHARMACIES G. GERRETH, ancien élève de la pharmacie Bruneau de Lille, 15, rue du Chemin-de-Fer, se confondent avec la rue de la Gare, Roubaix ; BERNEX à Tourcoing ; BLANCHET à Watrelos. Ces pharmacies sont recommandées pour l'exécution des ordonnances médicales, qui sont toujours délivrées sous cachet de garanties à des prix très raisonnables.

Excellent tonique du cœur, ce vin est unique au monde !

Un seul litre suffit pour s'en convaincre. MALGRE NOS PRIX REDUITS, GRANDES CONCESSIONS AUX MALHEUREUX

THE JEAN BART véritable